

La science du ménage.

Deux habitudes.

Sous ce titre une mère de famille écrit dans ses mémoires les pages touchantes que nous voulons ajouter à ce que nous avons déjà publié sur la science du ménage.

Lisez-les, jeunes filles, et ne les oubliez pas aux heures pénibles que Dieu vous réserve, et qui viendront pour vous comme elles sont venues pour vos mères.

Qu'il vous sera bon alors, d'avoir vous aussi contracté ces deux habitudes.

“ Nous étions bien pauvres, bien pauvres ; il ne fallait rien moins que notre travail assidu et notre extrême économie pour suffire à nous procurer le strict nécessaire.

“ Et cependant mon père ne s'en attristait jamais.

“ —Nous sommes bien à sec, disait-il quelquefois. Comme je vais dormir cette nuit ! Il n'y a point de si doux oreiller que la confiance en Dieu. Il me semble que c'est quand nous avons rien que je repose le mieux.

“ Rarement la Providence trompait ce filial abandon ; nous ne savions pas comment, mais toujours les ressources arrivaient à point.

“ Je ne donne pas de détails, j'aime mieux renvoyer ceux qui me liront à leur propre expérience ; qu'ils aient le courage de faire ainsi, et ils verront comme la Providence vient en aide à ceux qui se confient à elle.

“ Et sait-on à qui mon père attribuait ses attentions divines toujours nouvelles, toujours inépuisables ? A deux habitudes qu'il appelait ses habitudes de famille et auxquelles il tenait singulièrement.

“ La première, c'était celle de faire la prière en commun.

“ —J'en crois la vérité éternelle, disait-il : là où plusieurs prient au nom de Jésus-Christ, Jésus-Christ se trouve au milieu d'eux, et, certes, il n'y vient pas les mains vides. Un si grand Seigneur a toujours quelque chose sur lui.

“ Ainsi chaque matin et chaque soir (sauf pour le matin, le temps des grands travaux), nous devions tous nous réunir, et chacun faisait à haute voix la prière à son tour.

“ Elles étaient presque toujours allongées d'un *Pater*